

chercher pour les emmener vivre à la cour avec lui et leur donner leur rang de reine et de prince héritier. L'orage et le miracle accompli l'avaient empêché tout d'abord de reconnaître les siens. Le cri de l'enfant l'avait mis en éveil. En rentrant dans sa capitale la reine voulut s'arrêter chez elle pour voir ses parents. Son père continuait de souffrir sur son lit de douleurs. Elle eut pitié de lui et prenant sur la cheminée son bras coupé et desséché, elle l'approcha de la blessure de son père et sitôt que le bras eût touché l'abcès, le malade mourut.

LA PRINCESSE DE NAPLES

Une fois, la princesse de Naples prenait l'air sur son balcon, avec la reine, sa marâtre. Vint à passer un gagne-petit.

— Oh ! s'écria-t-il, la reine est bien belle, mais la princesse est plus belle encore !

La reine, entendant ces paroles, faillit devenir folle de jalousie. Elle rentre précipitamment et mande son intendant.

— Tu vas prendre la princesse et tu la mèneras dans la forêt. Là, tu la tueras ! Pour preuve de sa mort, tu m'apporteras ses mains que je mettrai sur la cheminée de ma chambre afin de les regarder chaque jour. Si tu ne m'obéissais pas, je te ferais tuer.

Le pauvre homme, tout tremblant, s'en fut chercher la princesse.

— Madame, il vous faut venir à la forêt avec moi, par ordre de la reine.

Elle le suivit, douce et obéissante comme toujours. Arrivés à la forêt, il s'apprêtait à la tuer, mais la pauvrete, toute surprise, leva sur lui de grands yeux bleus si doux et si beaux que l'homme ne se sentit pas le courage d'abattre cet ange du ciel.

En pleurant, il dit à la princesse ce que la reine avait ordonné.

— Madame, il faut que vous me laissiez couper vos petites mains, sinon la reine va me tuer.

Et la pauvrete tendit ses menottes et l'homme les trancha d'un seul coup de son épée. Alors il banda les poignets sanglants avec le voile de la princesse partagé en deux, et il s'enfuit. La malheureuse demeura seule dans la souffrance et se mit à prier Dieu du profond de son cœur. « Les bêtes de la forêt vont me manger, mon Dieu, si vous ne venez pas à mon secours. »

Tout à coup, du fond des bois, elle vit venir le lion droit sur elle, toute tremblante. Mais l'animal s'arrêta, la regarda longuement, et s'en retourna. Ensuite vint le loup. « Oh ! pensa la pauvrete, celui-ci, le plus féroce de tous, ne m'épargnera

pas ! » Mais le loup lui-même s'arrêta devant elle, la regarda longuement et s'en retourna. Toutes les bêtes du grand bois vinrent ainsi la regarder, et, prises de pitié, s'en retournèrent sans lui faire aucun mal.

Enfin, la pauvre enfant vit arriver en cabriolant une chevrette aux jolies cornes. « Celle-ci va me tuer à coups de cornes », pensa-t-elle. Mais la chevrette se planta devant elle et lui dit :

— Eh ! que fais-tu là, malheureuse, avec tes poignets bandés ?

— On m'a coupé les mains, amie.

— Pauvrete ! Tu dois avoir faim ? Couche-toi à terre. Je mettrai mes tétines dans ta petite bouche et tu me téteras.

Ainsi fut fait. Alors la chevrette dit :

— Tu ne peux rester là. Suis-moi. Je te montrerai une grotte creusée dans le roc où jaillit une jolie source. Là, tu pourras vivre, abritée contre le froid et contre la chaleur. Chaque soir, je t'apporterai les fruits que je trouverai dans le bois, je te donnerai mon lait, et je vivrai avec toi, pauvre enfant !

Ainsi la princesse et la bonne chevrette passèrent les jours et les jours...

Un soir que la chèvre tardait à rentrer, la prin-

cesse l'attendait inquiète, quand elle la vit arriver en courant, mais boitant fort. Le chasseur qui l'avait blessée la suivait. Et tout à coup il apparut avant que la princesse ait pu se cacher. Devant cette enfant si belle avec ses grands yeux tristes, ses cheveux d'or épandus sur ses épaules et ses pauvres moignons, le chasseur s'arrêta, descendit de son cheval et s'agenouilla. Il la pria de lui dire comment elle se trouvait dans ce triste état. Quand il eut tout appris, le chasseur qui était un prince, emporta la pauvrete sur son cheval blanc. Et la princesse tenait dans ses bras la bonne chevrete qui l'avait sauvée.

Le prince épousa la princesse, et ils connurent le parfait bonheur jusqu'au jour où l'époux dut partir pour la guerre. Mais avant de partir, il recommanda sa femme bien-aimée à sa marâtre, veuve du roi son père. La pauvre princesse était vouée à la jalousie des méchantes femmes. Celle-ci, une sorcière, haïssait la princesse, trop belle et trop bonne à ses yeux, et jura de s'en débarrasser. Au bout de quelques mois, naquit un beau petit garçon. Mais la marâtre fit savoir au prince que sa femme avait mis au monde une bête monstrueuse qui s'était réfugiée sous le lit. Et le pauvre prince répondit :

— Bête ou non, gardez ce qui est né jusqu'à mon retour !

Furieuse, la sorcière, tout comme la première marâtre, fit saisir la princesse, son enfant et sa chèvre, et donna l'ordre de les perdre au fond des grands bois. Et comme la première fois, mais triste à mourir, la malheureuse recommença sa vie, avec son enfant et sa fidèle chevrete.

Le temps passa. L'enfant croissait, de plus en plus beau et sage. Le prince revint enfin de la guerre. Mais il ne réclama pas sa femme, car la sorcière lui avait mandé qu'elle était partie avec des soldats qui passaient... Désespéré, il chassait tous les jours dans les bois, pour chercher l'oubli de sa douleur.

Un jour, deux hommes s'arrêtèrent devant la source claire qui s'échappait de la grotte où vivait la pauvre princesse.

— Donne-moi à boire, dit l'un d'eux avec douceur et pitié.

— Je ne peux pas, messire, on m'a coupé les mains, dit-elle. Voyez !

— Trempe tes poignets dans cette eau limpide et donne-moi à boire, insista l'homme d'un tel ton que la jeune femme obéit aussitôt, sans pouvoir s'y refuser. Et elle trempa ses poignets dans l'eau lim-

pide et en retira ses mains revenues, belles comme autrefois. Mais, quand elle releva la tête, les deux voyageurs avaient disparu. C'étaient Notre-Seigneur et saint Pierre qui avaient pris en pitié la princesse, tant innocente et tant persécutée.

A quelque temps de là, un jour, la chevrette, toute effrayée, vint en courant dire à sa maîtresse :

— Madame, Madame, je viens de voir le prince votre époux. Il chasse dans la forêt et se dirige par ici !

Alors, la princesse se leva inspirée du ciel. Elle cueillit un beau bouquet de fleurs des bois. Et quand, de loin, elle entendit le trot du cheval, elle envoya son garçonnet au-devant du prince.

— Tenez, papa, prenez ce bouquet fait par les mains de maman !

Stupéfait, le prince sauta de son cheval, prit son fils dans ses bras et vint jusqu'à la grotte où l'attendait la princesse, tremblante de joie et d'espérance. Soudain, devant le miracle des mains revenues, il comprit tout le mal qu'avait fait la sorcière.

Transporté de bonheur, il prit avec lui, sur son cheval blanc, sa femme, son enfant et la fidèle chevrette, puis droit au château.

Le lendemain, quand il sut tout, il ordonna de

monter dans la cour un grand bûcher, pour y brûler la sorcière maudite. Mais celle-ci, folle de rage, se jeta elle-même dans le feu où elle brûla en se tordant comme un serpent.

Désormais, le prince, la princesse, le petit prince et la fidèle chevrette oublièrent ensemble tout ce qu'ils avaient souffert.